

Aveugles conducteurs d'aveugles — Matthieu 15:14

Traduit de l'allemand de : Er lehrte sie vieles in Gleichnissen — vol. 1, p. 291-296

En Matthieu 15:14 le Seigneur emploie une image des scribes et des pharisiens que nous appellerions à peine une parabole à cause de sa brièveté. Mais dans le passage parallèle de l'évangile selon Luc, il est dit expressément :

« Et il leur disait aussi une parabole : Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse ? » (Luc 6:39).

1.1 - Besoin de nouvelle naissance, pas seulement d'amélioration

Certes, c'est une très petite parabole mais ce n'est pas pour autant qu'elle ne contient pas de précieux enseignements pour nous. Comme Matthieu nous le montre, le Seigneur Jésus prononce ces paroles à la suite du reproche des pharisiens aux disciples de Jésus qui mangeaient le pain sans s'être lavé les mains. Le Seigneur les dénonce comme hypocrites, car eux-mêmes transgressaient le commandement de Dieu à cause de leur tradition, et ainsi l'annulaient (Matthieu 15:1-6). Les doctrines qu'ils enseignaient au peuple n'étaient rien d'autre que des commandements d'hommes, comme le Seigneur le dit clairement à l'aide d'une citation d'Ésaïe (Matthieu 15:9). Ils commettaient l'erreur habituelle de croire qu'on peut plaire à Dieu par des choses extérieures, et ils oubliaient que même Satan peut se servir d'un système religieux (comme le leur) pour atteindre son but de faire du mal. Leur formalisme creux ne les menait pas seulement à l'hypocrisie, comme on l'observe de manière générale ; mais en rajoutant leurs règlements humains à la parole de Dieu, ils enlevaient la force à Sa sainte parole.

Tout à coup, le Seigneur se détourne d'eux et appelle la foule. C'est à celle-ci, et non aux pharisiens, qu'Il enseigne que ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort. Le problème n'était pas le fait de manger avec des mains non lavées. Il se trouvait beaucoup plus dans le cœur méchant de l'homme et dans tout ce qui découle de cette source (Matthieu 15:19-20). Entendre cela était une pierre d'achoppement pour les pharisiens de l'époque, et il en est encore ainsi de nos jours pour l'homme religieux. On ne veut pas admettre que l'homme a une nature corrompue et que, pour cette raison, ce n'est pas d'amélioration qu'il a besoin, mais de nouvelle naissance (Jean 3:3-5). Il n'y a que l'implantation d'une vie nouvelle et divine qui peut apporter remède et salut. Ceux qui possèdent cette vie, le Seigneur les compare aux « plantes » que Son Père céleste a plantées. Les pharisiens n'en faisaient pas partie. Toutes les plantes que le Père n'avait pas plantées seraient déracinées — une image sérieuse du jugement à venir (Matthieu 15:13).

1.2 - Abandonnés à leurs propres voies

Après cette déclaration assez générale du verset 13, le Seigneur recommence à parler directement des pharisiens, et dit ceci aux disciples à leur sujet :

« Laissez-les ; ce sont des aveugles, conducteurs d'aveugles : et si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » (Matthieu 15:14)

Cette expression « Laissez-les » est extrêmement sérieuse. Ces hommes n'avaient rien d'autre à attendre que le jugement, aussi les disciples devaient les laisser, les laisser faire. Ils ne devaient pas discuter avec eux dans l'espoir d'arriver finalement à les convaincre. De façon similaire, l'apôtre Paul met le jeune Timothée en garde contre Alexandre, l'ouvrier en cuivre, qui lui avait fait beaucoup de mal : « Garde-toi aussi de lui, car il s'est fort opposé à nos paroles » (2 Timothée 4:14-15). Qu'y a-t-il de plus sérieux que Dieu abandonnant un homme et le laissant poursuivre ses propres voies ? Certes, Il rend témoignage de Lui-même à chaque homme, et cela plusieurs fois (voir Job 33:29, 30). Mais si celui-ci ne veut définitivement pas revenir, Dieu le laisse finalement aller. Ces paroles « Laissez-les ! » s'adressent également à nous aujourd'hui à l'égard de ceux qui sont des adversaires déclarés de la vérité.

À quoi sert-il de discuter sur des questions de doctrine avec quelqu'un qui est encore spirituellement mort, et qui est peut-être un opposant déclaré à la vérité ? Ce n'est pas seulement inutile, mais c'est même dangereux. Dans le Sermon sur la montagne, le Seigneur Jésus avertit Ses disciples de ne pas donner ce qui est saint aux chiens, ni de jeter les perles aux pourceaux, « de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds, et que, se retournant, ils ne vous déchirent » (Matthieu 7:6). Il ne faut pas tendre la main à un mauvais usage de la grâce.

1.3 - L'état d'aveuglement

Avant de nous occuper des conducteurs religieux d'Israël, nous aimerions jeter un coup d'œil sur ceux qu'ils enseignaient. Le Seigneur jugeait que, dans l'ensemble, les Juifs étaient des « aveugles », — aveugles quant à eux-mêmes et aveugles quant aux pensées de Dieu. C'est vraiment un jugement sérieux ! Comme nous le verrons plus tard, cela n'implique rien moins, pour ces Juifs, que de partager plus tard le sort terrible de ceux qui les enseignaient. Le jugement des pharisiens sur leur propre

peuple était pourtant méprisant : « cette foule qui ne connaît pas la loi est maudite » (Jean 7:49). Quel orgueil émane de ces paroles !

Outre la propre justice, cet orgueil était l'un des caractères principaux des conducteurs religieux. Dans la parabole du « pharisien et du publicain », le Seigneur place ces deux caractères l'un à côté de l'autre : ces gens mettaient leur confiance en eux-mêmes, se croyant justes ; et ils méprisaient les autres (Luc 18:9). Ils avaient pourtant pris parmi le peuple d'Israël la position de docteurs [enseignants], et selon l'expression du Seigneur, ils s'étaient « assis dans la chaire de Moïse » (Matthieu 23:2). Ils se croyaient compétents et seuls autorisés à prendre des décisions quant à toutes les questions religieuses. Cette prétention venait de ce qu'ils possédaient les rouleaux de la Loi, et qu'ensemble avec les scribes, ils prenaient soin du texte sacré et veillaient à son respect et à son maintien. Étant instruits dans la loi, ils osaient se faire conducteurs d'aveugles (Romains 2:19). Dans les synagogues, ils enseignaient le peuple, et exposaient en détails les dispositions de la loi.

Cela ne veut pas dire qu'ils les avaient comprises. Certes ils pensaient les avoir comprises, mais le Seigneur Jésus dit qu'ils étaient des aveugles conducteurs d'aveugles. Celui qui comprenait réellement les Écritures, devait reconnaître qu'elles rendent témoignage de Lui, et venir à Lui pour avoir la vie éternelle (Jean 5:39, 40). Mais ils ne venaient pas à Lui, et cela montre qu'ils n'avaient pas compris les Écritures, qu'ils étaient aveugles.

1.4 - Origine et jugement de cet aveuglement

Cet aveuglement spirituel n'était pas seulement un simple hasard malheureux ; ce n'était pas non plus seulement l'aveuglement naturel de l'homme à cause de son état de péché. Non, c'est parce qu'ils croyaient voir, qu'ils étaient véritablement aveugles (Jean 9:39-41). Nous traiterons ces versets de manière plus détaillée quand nous nous occuperons de la parabole de « la porte des brebis » en Jean 10. En tout cas, les pharisiens avaient refusé de « voir », et pour cela, eux qui voyaient (c'est-à-dire qui croyaient voir), ils allaient devenir aveugles. C'était un jugement de la part du Seigneur. Ils préféraient les ténèbres à la lumière (Jean 3:19), et ainsi s'accomplissait en eux la prophétie de Sophonie 1 (1:17) : « Et je ferai venir la détresse sur les hommes, et ils marcheront comme des aveugles ; car ils ont péché contre l'Éternel ; et leur sang sera répandu comme de la poussière, et leur chair comme de la fiente ». Être condamné à l'aveuglement — quel jugement sérieux ! Il commence déjà au temps actuel, et a des conséquences éternelles.

Il est presque effrayant de constater le nombre de fois, et la manière dont le Seigneur Jésus qualifie d'aveugles ces conducteurs spirituels dans Son discours de Matthieu 23. « Malheur à vous, guides aveugles ! » (23:16) ; « fous et aveugles ! » (23:17) ; « aveugles ! » (23:19) ; « guides aveugles ! » (23:24) ; « pharisiens aveugles ! »

(23:26). S'ils avaient eu des yeux oints par l'Esprit, ils auraient été gardés de tomber dans la fosse. Mais comme ils croyaient voir, ils étaient en réalité aveugles, et ce sort tomberait justement sur eux. « Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse ». Ainsi cette petite parabole se termine par cette allusion au jugement à venir qui porterait aussi bien sur les conducteurs que sur ceux qui étaient conduits.

Ne pouvons-nous pas appliquer cette parabole au temps actuel et aux différents états dans la chrétienté ? Très certainement ! Aujourd'hui comme autrefois, le « dieu de ce siècle », Satan, aveugle « les pensées des incrédules pour que la lumière de l'évangile de la gloire du Christ ne resplendît pas pour eux » (2 Corinthiens 4:4). Mais quel jugement tombera sur ceux qu'il peut utiliser comme conducteurs spirituels pour opérer cet aveuglement ! Ceci ne place-t-il pas sur nous cette grande responsabilité de ne pas déformer la parole de Dieu, mais de présenter simplement la vérité devant les consciences des gens ?

1.5 - La grâce envers les aveugles

Nous ne voulons cependant pas terminer le commentaire sur cette petite parabole sans présenter la grâce de Dieu qui peut agir malgré tout. Saul de Tarse était aussi un pharisien, et même un persécuteur de l'assemblée. Pourtant Dieu lui a ouvert les yeux, les yeux du corps comme les yeux spirituels (Actes 9:12-18). Et non seulement cela, mais le Seigneur qui lui était apparu l'envoya vers d'autres, vers les nations, « pour ouvrir leurs yeux, pour qu'ils se tournent des ténèbres à la lumière » (Actes 26:17, 18).

Tandis que dans notre parabole les aveugles sont égarés par des aveugles, et finissent ensemble dans la fosse, les esclaves de la parabole du « grand souper », sur l'ordre du maître de la maison, amènent entre autres des aveugles trouvés dans les rues et les ruelles de la ville (Luc 14:21). Eux aussi conduisent des aveugles, mais ils ne sont pas des aveugles conducteurs d'aveugles. Et où finit leur chemin commun ? Dans la salle de fêtes du Maître ou — selon la présentation correspondante de Matthieu 22 — dans la salle des noces du roi. Si le Seigneur amène à Lui de tels aveugles, ne peut-on pas penser qu'Il leur a d'abord ouvert les yeux avant qu'ils prennent place à Sa table ? Le prophète Élisée nous en donne un bel exemple. Quand il accompagna à Samarie les Syriens ennemis frappés d'aveuglement, il pria : « Éternel, ouvre les yeux à ces hommes, afin qu'ils voient. Et l'Éternel ouvrit leurs yeux, et ils virent... » Et alors un grand repas leur fut préparé (2 Rois 6:19-23).

Quel triomphe de la grâce de Dieu ! Malgré l'aveuglement moral croissant des hommes, ce triomphe de la grâce se poursuit encore de nos jours.